

ALLEMAND

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Éric Leroy du Cardonnoy, Stéphane Pesnel

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions (éventuellement)

Type de sujets donnés : texte

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs sujets sélectionnés par le jury (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : les œuvres d'où sont tirés les textes proposés et qui figurent au programme sont fournies par les examinateurs.

Textes au programme en 2012 :

- *König Ottokars Glück und Ende* de Franz Grillparzer
- *Irrungen, Wirrungen* de Theodor Fontane

Cette année, le jury a entendu 10 candidats (5 en 2011, 9 en 2010 et 2009, 11 en 2008, 6 en 2007 et 2006). 8 ont étudié un extrait de *Irrungen, Wirrungen*, les deux autres traitant un extrait de *König Ottokars Glück und Ende*. Les notes se répartissent de la façon suivante :

- Grillparzer : 07, 07 (moyenne : 07)
- Fontane : 10, 19, 09, 15, 19, 12, 13, 04 (moyenne : 12,6)

La moyenne générale s'élève à 11,5, soit une moyenne un peu plus basse que celle de l'année précédente (12,8). Le jury a eu le plaisir d'entendre une majorité de bonnes, voire d'excellentes prestations, témoignant pour ces dernières d'une solide connaissance de l'œuvre au programme, d'une bonne maîtrise de la méthode et de la langue. Faisant preuve de clarté ainsi que de rigueur dans la présentation de l'exposé ces prestations ont donc obtenu d'excellentes notes.

Le jury tient à rappeler que la partie consacrée à l'entretien ne doit pas être négligée par le candidat, car elle est pour lui l'occasion de préciser, de compléter, d'ajouter voire de rectifier certains propos. Les questions posées ne sont pas insidieuses et ne doivent aucunement être interprétées comme telles, mais offrent bien plutôt au candidat la possibilité de rebondir, en explicitant une formulation, en nuanciant une affirmation ou, pourquoi pas, en maintenant un propos, pour peu qu'il soit étayé par une argumentation convaincante. Le jury s'est étonné

cette année que certains candidats livrent leur prestation orale dans un manque d'ouverture total qui les empêche ensuite non seulement de répondre aux questions posées, mais également de prendre en compte les indices que leur donne le jury pour préciser quelques points ou éclaircir leur pensée.

Les examinateurs sont dans l'ensemble tout à fait satisfaits du niveau de langue révélé par les prestations entendues et n'ont pas relevé, à quelques exceptions près, de graves lacunes syntaxiques et morphologiques. La plupart des candidats semblaient maîtriser le vocabulaire de l'explication de texte et disposer ainsi des outils indispensables à l'élaboration d'un exposé clair, structuré et argumenté. Notons tout de même que les prestations les moins bonnes furent celles où la langue était la moins assurée, l'une de ces prestations étant pénalisée, en outre, par un débit excessivement difficile à comprendre, nuisant assurément à la qualité de la présentation. C'est là toutefois un défaut qu'il est tout à fait possible de corriger grâce à un entraînement régulier et une fréquente pratique de l'oral, qui seuls peuvent permettre de parvenir à la maîtrise de cet exercice.

Comme l'an passé, le jury tient à rappeler qu'une prestation orale est également jugée sur la capacité du candidat à convaincre son auditoire, ce qui suppose de savoir recourir à des outils rhétoriques simples mais efficaces qui ne doivent cependant pas prendre le dessus sur le contenu de l'exposé. Enfin, le jury invite les candidats à veiller à « tenir » les vingt minutes d'exposé qui leur sont imparties : plusieurs candidats ont en effet très bien débuté leur prestation, tant du point de vue de la méthode que de la langue, mais au fur et à mesure une dégradation flagrante est apparue pour finir, tant sur la forme que sur le fond et du point de vue linguistique, de manière malheureusement catastrophique. Pour ce faire, les candidats sont incités à mieux gérer leur temps de parole d'une part, d'autre part à pratiquer régulièrement l'exercice afin de s'entraîner à un temps de parole donné et à un contrôle de la langue jusqu'à la fin. Le relâchement rappelé plus haut a nui à certaines prestations au demeurant tout à fait honnêtes. Enfin le cas de prestations trop brèves n'a été relevé cette année qu'une seule fois, preuve que les candidats ont tenu compte des remarques des années antérieures.

Le jury a entendu deux exposés portant sur la pièce de Grillparzer, qui ont été décevantes à bien des égards quoique le texte ait été au programme pour la deuxième année consécutive. Il s'agit certes d'une pièce difficile, mais qui appartient au répertoire classique dans les pays de langue allemande et qu'il faut à ce titre connaître. Même si le sujet de l'action semble être éloigné de la réalité quotidienne des candidats, les situations politiques et leurs conséquences restent d'actualité lorsqu'il s'agit d'affirmer un pouvoir fort et de constituer une légitimité politique. Par contre, certaines affirmations historiques ont laissé le jury parfois pantois : le Saint-Empire romain germanique aurait disparu en 1918 pour laisser place à la république de Weimar !

Il est nécessaire de rappeler que le texte dramatique a une spécificité particulière qui peut avoir une incidence sur le message délivré par l'auteur et dont il faut tenir compte. Il est nécessaire également de replacer le passage dans l'économie de la pièce, afin d'en dégager l'intérêt, précisément, et de ne pas hésiter à se poser, à poser des questions simples, mais qui sont le support incontournable de toute interprétation d'un texte dramatique : pourquoi tel ou tel personnage apparaît-il à ce moment précis et non plus tôt ou plus tard ? En quoi ce qui

précède détermine-t-il le passage à étudier ? Quel changement de situation a-t-il lieu et quelles en sont les conséquences ? Y a-t-il ou non une évolution par rapport à un passage similaire plus en amont dans la pièce ? Quelles conclusions faut-il alors en tirer pour le passage à commenter ? Les personnages sont des vecteurs principaux de l'action, quels sont donc leurs rapports ? Sont-ils antagonistes, le restent-ils à la fin du passage ? Sont-ils au contraire des adjuvants d'un autre personnage ? S'il y a plusieurs personnages sur la scène, avons-nous à faire à un dialogue véritable ou s'agit-il de monologues parallèles ? Quels sont les enjeux et les résultats d'une telle configuration ? D'autre part, tout texte de théâtre appelle son interprétation scénique, il s'agit donc aussi de réfléchir à l'espace et aux lieux représentés : les didascalies jouent-elles un rôle particulier à ce moment précis du passage à expliquer ? Il y a en effet chez Grillparzer une fonction importante accordée aux espaces et aux objets. Enfin la langue et l'utilisation qu'en fait l'auteur est-elle ou non intéressante (figures de rhétorique, réseau de significations, connotations, etc.) pour le passage en question (Grillparzer veut être un nouveau classique) ?

Le jury a entendu huit exposés portant sur le texte de Theodor Fontane. Les remarques formulées à propos de la pièce de Franz Grillparzer valent également pour le texte narratif au programme. Le jury tient à souligner que, dans l'ensemble, les candidats ont fait preuve d'un bon niveau de langue et d'une capacité d'analyse convaincante. L'exercice doit non seulement montrer la spécificité de l'extrait en question, mais également mettre en avant sa pertinence dans l'économie générale du texte. S'interroger par exemple sur la position du narrateur et la manière dont il rend compte des événements peut amener à mettre en valeur l'originalité du passage. L'alternance entre partie purement narrative et partie dialoguée peut également offrir aux candidats la possibilité de réfléchir à la stratégie narrative adoptée. Les passages proposés étaient de longueurs différentes, dans certains cas il était en effet difficile de couper un texte au risque de lui ôter sa logique interne et de rendre le commentaire inadapté. La tradition littéraire dans laquelle le texte s'insérait a été rappelée et utilisée la plupart du temps de façon tout à fait pertinente pour le passage à commenter, mais il n'empêche qu'un auteur ne se limite pas à un « mouvement ». Le texte *Irrungen, Wirrungen* est aussi un récit consacré à la grande ville, à la capitale que Berlin était devenu : la topographie présentée dans certains passages ne pouvait donc pas être ignorée et pouvait être d'un apport intéressant dans le commentaire. La récurrence de certains motifs, qui scandent le récit et contribuent ainsi à la construction d'un « réalisme poétique », aurait pu être davantage commentée. Enfin, nous tenons à rappeler que, d'un point de vue logique, on ne peut pas identifier automatiquement le narrateur à l'auteur, qu'il s'agit de deux instances différentes, qui peuvent, certes, dans certains cas être identiques.

Le jury souhaite que ces remarques et ces conseils puissent guider utilement les candidats dans leur approche de cette œuvre qui figurera encore au programme de la session 2013.